

Être du Christ, notre vocation (2)*

Comme introduction à cette deuxième partie, je citerai des paroles pleines d'espérance du prier de Bose. Dans ses écrits et conférences, Enzo Bianchi revient sans cesse sur l'existence de deux pôles essentiels de la vie religieuse aujourd'hui : concrètement, une pratique authentique du célibat, du vœu de chasteté, et une véritable vie de communauté.

La crise de la vie religieuse est une heure de pauvreté, mais tout autant une heure de Pâques. Pourquoi sommes-nous des religieux ? Pour suivre le Christ, pour vivre l'Évangile. Nous sommes la première génération de l'histoire pour témoigner que Dieu n'est plus nécessaire dans notre société. C'est une chance pour la foi pure et évangélique. Cela nous demande de simplifier la vie religieuse et de mener en communauté une vie heureuse : signe de l'Alliance, aimer quelqu'un avant de le connaître, vivre le célibat selon Jésus, rechercher l'humilité, quel que soit le chemin par lequel on cherche Dieu, mener une vie de prière en écoutant la parole de Dieu, vivre une communion toujours renouvelée, permettre la pluralité et ouvrir de nouveaux chemins¹.

Ami du Christ

Arrêtons-nous maintenant à la question : comme religieux, vivons-nous le célibat comme une forme à donner à notre relation au Christ ? Ou serait-ce plutôt « quelque chose » qui appartient à la discipline ecclésiastique, « quelque chose » que l'Église demande à ses prêtres et religieux ? Vivons-nous le célibat de l'intérieur ?

Mgr Lescauwaet donna un jour une homélie pour une ordination sacerdotale sous le titre « *Amicus Christi* (l'ami du Christ) ». En voici le point de départ : une relation, qui demande à être vécue, à être nourrie, en d'autres termes, une relation vraie. Dans le cadre de cette

* La première partie de cet article a été publiée dans *Collectanea Cisterciensia* 75 (2013), p. 338-348.

1. Référence non trouvée.

relation, la prière, l'adoration, la *lectio*, l'étude... reçoivent leur place, non pas comme un luxe accessoire, mais comme une nécessité. Notre vie de foi doit être nourrie.

Pour une relation vécue, nous avons besoin de la Parole de Dieu comme parole vivifiante. Elle nous mène au-delà de nous et nous libère de nous-mêmes. Prier est toujours une sorte d'exode car cela nous introduit dans le monde d'un Autre, de Dieu. Petite Sœur Madeleine de Jésus invitait ses « petites sœurs » à s'enraciner toujours à nouveau :

Lis et relis l'Évangile. Regarde Jésus et suis-le. Pour moi, prier est essentiellement « vivre ». Nous devons bien comprendre les mots comme contemplation et contemplatif. Il ne s'agit pas de quelque chose d'extraordinaire, quelque chose par quoi nous serions autres que les autres. Non, il s'agit simplement d'une attitude de vie, une attitude qui nous fait partir de Jésus lui-même et chercher en tout à vivre, à l'intérieur de notre relation à Lui, vivre la vie qui nous est demandée².

Solitude

Nous nous heurtons évidemment, dans la pratique concrète du célibat, à notre solitude humaine, à l'appétit de notre affectivité. Nous sommes des personnes avec un corps, des désirs, des passions, une sexualité. Peut-être même craignons-nous aussi un entretien ouvert sur la sexualité, mais, pour devenir humainement équilibré, il est important de ne pas refouler nos désirs, de quelque nature qu'ils soient. Si nous le faisons, des malheurs se produisent. Plus nous repoussons nos désirs, plus durement ils apparaissent à nouveau ailleurs, dans notre humeur, notre conduite ou notre développement humain. Timothy Radcliffe écrit à propos de cette problématique :

C'est une idée magnifique, mais qui peut sembler lointaine et inaccessible. Dans notre combat avec le désir sexuel, avec les fantasmes et les désirs de possession, cette amitié désintéressée peut paraître hors de notre portée. Les médias nous assurent chaque jour que cet idéal est « irréaliste ». Mais Dieu ne transforme pas l'humanité en nous invitant à grimper péniblement jusqu'au paradis. La vie divine vient à nous là où nous sommes, chair et sang. Jésus commande à Zachée de descendre de l'arbre pour le rejoindre sur le sol. La Parole se fait corps, prend sur elle nos désirs, notre passion, notre sexualité. Pour rencontrer le Seigneur et être guéri, nous devons nous aussi nous incarner, dans les corps que nous sommes, avec toutes nos passions, avec nos blessures et nos appétits³.

2. Petite Sœur Madeleine, Extrait de ses lettres aux fraternités. Elle est la fondatrice de la congrégation des Petites Sœurs de Jésus.

3. Timothy RADCLIFFE, « *Je vous appelle amis* ». *Entretiens avec Guillaume Goubert. Écrits*, Paris, Cerf, 2000, p. 218.

Conversion de nos puissances d'aimer

Accepter ce que nous sommes et en être conscients, oser entreprendre un chemin de purification et de clarification. Notre ascèse est comme un processus de conversion de nos puissances d'aimer. L'ascèse est liée à notre tendance à nous tourner vers le « moi ». Il s'agit de nous détacher de notre ego pour placer un autre, l'Autre, au centre de notre vie. L'objet de notre puissance d'aimer change : ce n'est plus le « je », mais un « Tu », un « tu ». Un autre ne peut devenir le centre que parce que nous-mêmes sommes aimés de cette manière par un Autre. Avec les mots de la Bible : « Dieu nous a aimés le premier (1 Jn 4, 19). » En d'autres termes : en Jésus, Dieu ne se révèle pas seulement comme notre Bien-aimé, mais d'abord et surtout comme Celui qui nous aime. Il y a en Dieu une attirance vers l'homme. Dieu tend vers nous comme notre désir le plus profond tend vers Dieu. Mais, comme je l'ai déjà noté, précisément ce désir est corrompu par toute une histoire où notre petit moi s'est placé au premier plan. De cela, le Christ est venu nous libérer, nous sauver. Il nous faut simplement permettre que cela puisse s'accomplir aussi dans notre propre vie. Jésus peut et veut nous apprendre à déplacer le centre de notre être, de notre ego vers l'Autre.

La pureté comme horizon

De plus, il faut tenir compte du fait que ce qui est appelé pureté ou virginité n'est pas quelque chose qui aurait d'abord été possédé dans une vie innocente précédente, et ensuite se serait perdu dans le chaos de la puberté et de l'adolescence. Vivre célibataire n'est pas une vie statique. De même que la relation entre gens mariés n'est jamais achevée, nous n'en avons, en tant que religieux, jamais terminé avec les avantages et les inconvénients de notre vie célibataire. La pureté est devant nous, c'est notre chemin, et nous devons y grandir pas à pas. Cette notion d'un chemin à parcourir est très importante ; ainsi nous ne restons plus fixés sur le passé et sur les expériences qui nous auraient blessés. Dans cette optique, l'idée de « pureté à conquérir » disparaît ; nous pouvons alors nous y appliquer. Elle devient plus que la maîtrise ou le contrôle de soi. Il s'agit de l'apprentissage de l'amour à partir de notre relation au Christ, un amour qui, pour ainsi dire, reçoit une couleur divine. L'évangile de Jean nous en offre une définition encore meilleure : « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis (Jn 15, 13). » Le détachement que cela implique est en fonction de l'autre, parce que l'autre a le droit de vivre pleinement. L'amour vrai laisse l'autre libre. Il demande un lâcher-prise.

Citons encore une fois Timothy Radcliffe :

L'aboutissement de notre amour sera une dépossession. Ceux que nous aimons, nous devons les laisser partir ; nous devons les laisser être. Mon amour donne-t-il à ceux que j'aime la liberté de faire leur propre vie, et me laisse-t-il libre pour la mission de l'Ordre ? Mon amour pour cette femme, par exemple, l'aide-t-elle à croître en amour pour son mari, ou bien suis-je en train de lier sa vie à la mienne et la rendre dépendante ? Cette douloureuse mais libératrice dépossession nous invite à passer au second plan dans la vie de ceux que nous aimons. Nous devons nous apercevoir que nous disparaissions du centre de leur vie, de sorte qu'ils puissent nous oublier et être libres, libres pour quelqu'un d'autre, libres pour Dieu⁴.

Aimer comme lui-même nous a aimés

C'est apprendre à aimer, comme le Christ a aimé, également dans nos communautés, nos frères et nos sœurs. Il s'agit d'un amour non possessif, un amour ordonné partant d'un cœur virginal.

Dans son livre sur Jésus le pape Benoît XVI écrit :

C'est seulement en Dieu et à partir de Dieu que nous avons une connaissance juste de l'homme [...] L'homme connaît l'autre seulement dans la mesure où il voit en lui le mystère de Dieu. Pour le pasteur au service de Jésus, cela signifie qu'il n'a pas le droit de lier les hommes à lui-même, à son petit ego. La connaissance de soi qui le lie aux « brebis » dont il a la charge doit viser à s'aider les uns les autres à entrer en Dieu, à orienter vers lui, ce qui doit conduire à se trouver soi-même dans l'identité de la connaissance et de l'amour de Dieu. Le pasteur au service de Jésus doit toujours conduire au-delà de lui-même, afin que l'autre trouve toute sa liberté. C'est pourquoi il doit toujours se dépasser lui-même pour entrer dans l'union avec Jésus et avec le Dieu trinitaire⁵.

En tant que disciples de Jésus, nous sommes appelés à devenir des « passeurs ». À travers nous et à travers notre amour, d'autres peuvent découvrir le Christ Jésus. Cela demande une grande purification. Nous ne vivons nos relations avec les autres à la profondeur du Christ qu'à partir du moment où nous ne désirons plus que le prochain s'arrête à nous. Cela peut aussi jouer dans les relations de direction spirituelle ; la nature de cette relation exige une clarté radicale. Pour illustrer ce point, il faut citer ici quelqu'un qui l'a ressenti très fort et a probablement aussi cherché à le vivre dans un renoncement radical, Dag Hammarskjöld :

4. Timothy RADCLIFFE, « *Je vous appelle amis* », p. 216-217.

5. Joseph RATZINGER, BENOÎT XVI, *Jésus de Nazareth. 1. Du baptême dans le Jourdain à la Transfiguration*, Paris, Flammarion, 2007, p. 309-310.

Tu n'es ni l'huile, ni la lumière ; tu n'es que le point d'allumage, le foyer où la lumière prend naissance. Tu n'es que la lentille dans un rayon de lumière. Tu peux recevoir, donner et posséder, tout comme une lentille reçoit donne et possède, pas davantage. Si tu te recherches toi-même, ton propre droit, tu empêches alors la rencontre entre l'huile et l'air dans la flamme, tu ôtes à la lentille sa transparence.

Sainteté, être lumière ou dans la lumière ; soi-même ne plus être, pour que puisse naître la lumière ; soi-même ne plus être, pour qu'elle puisse être concentrée et rayonner.

Tu connaîtras la vie, et reconnu par la vie à la mesure de ta transparence, c'est-à-dire à la mesure de ta capacité à disparaître en tant que but et ne persister que comme moyen⁶.

Célibat et prière

Il est très important que le Seigneur Jésus nous accompagne sur le chemin du célibat : il est notre compagnon. Je le révèle, Lui, le Vivant au milieu de nous. Aussi bien dans notre prière que dans notre relation au prochain, nous sommes en face d'une même dynamique : ce ne sont pas deux choses séparées. Elles sont radicalement reliées l'une à l'autre. Prier, c'est en effet entrer en relation et par nature, la virginité le permet aussi. C'est la même personne qui vit cette réalité relationnelle vers Dieu et vers son prochain. Arrêtons-nous sur la prière des psaumes, cette source principale dans laquelle nous mettons en forme notre prière. Les psaumes accompagnent notre vie et notre vie commune. Ils traduisent pour ainsi dire, ce que nous vivons. Peter Schmidt à ce propos emploie des mots dans lesquels nous nous reconnaissons :

Les psaumes sont des compagnons dans la prospérité et dans l'adversité. Ils expriment ce que Dieu lui-même personnifie en tant que compagnon. La prière n'est autre que le dialogue direct et authentiquement vivant avec la personne de Dieu, très vivante et concrètement pensée. À mon avis, nous sommes placés ici devant une donnée d'un intérêt extraordinaire. La prière biblique ne laisse voir que peu ou aucun trait d'auto-contemplation introspective pour trouver Dieu (ou le divin) dans sa propre intériorité la plus profonde. La Bible ne laisse en fait aucun espace pour que le « moi », ou l'un ou l'autre sentiment de fusion avec le cosmos, s'identifie comme la présence du divin en nous. La Bible ressent en effet, une sainte aversion du divin envisagé comme neutre. Dieu est Dieu ! Pour la Bible, la prière, c'est écouter un Autre, et par sa réponse, s'engager sur la parole de cet Autre. C'est pourquoi dans l'Écriture, la prière n'est pas premièrement une rentrée en soi-même, mais plutôt une sortie de soi-même pour se mettre dans une relation d'accueil devant

6. Dag HAMMARSKJÖLD, *Merkstenen*. Note du 28.7.1957. (Trad. française : *Jalons*, éd. du Félin, 2010.)

Dieu. En d'autres termes, la prière manifeste – se peut-il autrement ? – les traits fondamentaux de l'amour, et en est d'ailleurs une forme importante⁷.

C'est à cet amour que nous sommes appelés. Oui, vivre en célibataire, ce n'est pas dire non à l'amour, mais une façon de vivre l'amour dans laquelle nous pouvons croître dans une liberté authentique, par laquelle nous-mêmes et les autres pouvons grandir en humanité.

Vivre en vérité le célibat dans une vie communautaire authentique peut devenir pour les autres un témoignage éloquent de ce qui s'accomplit dans la vie religieuse aujourd'hui.

Vivre en communauté

Abordons maintenant la vie communautaire. En guise d'introduction, voici un passage d'une lettre d'un membre du conseil des Petits Frères de l'Évangile :

À chaque visite d'une fraternité, je suis impressionné et même ému par la vie des frères. Avec beaucoup de générosité, on y mène une vie aussi proche que possible de celle des personnes ordinaires. Il y a un projet pour lutter contre la misère des gens, pour une présence près des petits, des personnes à problèmes. Je discerne aussi une profonde relation au Seigneur, même si à cet égard, on se montre discret et qu'on n'en laisse pas remarquer grand-chose au-dehors. En d'autres mots, lors des visites de fraternités, je me sens tout à fait chez moi et je veux le souligner. Il y a de la beauté dans notre vie ; nous avons des confrères et des consœurs remarquables. Mais il y a quelque chose qui appelle l'attention : précisément la vie communautaire dans la communauté elle-même : toute la patience, l'esprit d'ouverture et de compréhension, toutes sortes d'efforts qui sont dirigés vers l'extérieur semblent disparaître lorsqu'il s'agit des membres de la fraternité entre eux. Je dis bien « semblent », car je sais qu'il y a des efforts faits pour se supporter mutuellement ; « supporter » dans tous les sens du mot : se porter et supporter les uns les autres. Nos fraternités font souvent penser à une guitare ou un violon ; si l'on touche une corde, c'est beau, sans problème. Mais si on essaie de lancer un accord, de jouer sur toutes les cordes en même temps, quelle cacophonie ! Il semble impossible d'accorder l'instrument, de laisser toutes les cordes vibrer ensemble harmonieusement. Est-ce seulement mon impression ou nous est-il vraiment difficile de vivre ensemble ? Et s'il ne s'agit que d'une impression, d'où vient-elle⁸ ?

7. Introduction à la traduction néerlandaise des Psaumes de la Septante par Christoffor Wagenaar (p. XXII et VII) – édition privée.

8. Lettre inédite.

Le Christ, chemin vers le frère

Je présume qu'ici aussi, des horizons s'ouvrent lorsque nous devons repartir du Christ. Dietrich Bonhoeffer l'exprime de manière tellement juste et remarquable dans les paroles suivantes :

Sans lui [le Christ], nous ne pourrions ni connaître Dieu, ni l'invoquer, ni aller à lui. Mais sans lui, il nous serait tout aussi impossible de reconnaître les hommes comme nos frères et d'aller à eux. Notre « moi » nous barre la route vers Dieu et vers nos frères. Mais cette route barrée, le Christ l'a ouverte⁹.

Nos communautés veulent être des communautés chrétiennes. Exprimé de cette manière, c'est évident. Mais soyons concrets : « Est-ce une vie commune qui provient de lui, en lui, par lui, avec lui ? » Bien des chrétiens se sentent aujourd'hui abandonnés dans leur foi et leur vie de foi. Et nous, religieux, nous avons la grâce de pouvoir vivre en communauté avec d'autres chrétiens. Nous devons devenir plus conscients de cette grâce : notre communauté existe comme telle par Jésus et en lui. Il est le noyau, le fond, le point central. Notre vie, et notre vie commune, ne s'origine donc pas en nous.

Non, elle vient d'ailleurs ; elle nous est donnée. Il en va ici d'une disposition très fondamentale exigeant souvent de nous un grand combat : ne pas partir de soi, de son propre sentiment mais de l'autre, de l'Autre.

Une attitude fondamentale pour cela est l'écoute. Nos frères et sœurs sont souvent porteurs de la Parole. Nous nous rencontrons les uns les autres comme porteurs d'une bonne nouvelle de salut. Mais est-ce que j'écoute de cette façon le frère ou la sœur ? Également en tant que communauté, nous sommes des porteurs de la Parole, des semeurs de la Parole. C'est une des manières de remplir notre mission.

Témoignage visible

Peut-être cette transmission se réalise-t-elle aujourd'hui en vivant « en communauté » de la Parole, et c'est ainsi que l'on en parle. Les hommes d'aujourd'hui sont formatés visuellement : notre vie peut montrer la Parole. Si nous vivons dans et de la Parole, nous rendons le Christ présent. Alors, nous sommes Église en communauté, nous vivons ce que c'est qu'être Église. Dans *Novo millenio ineunte* et dans *Repartir du Christ*, nous voyons combien notre temps a besoin

9. Dietrich BONHOEFFER, *De la vie communautaire (Foi Vivante 83)*, Neuchâtel, Delachaux & Niestlé, 1968, p. 18.

d'une spiritualité de communion. Dans une allocution de 1992, Jean-Paul II disait déjà :

Toute la fécondité de la vie religieuse dépend de la qualité de la vie communautaire fraternelle. Plus même, le renouveau actuel de l'Église et de la vie religieuse est caractérisé par une recherche de communion et de communauté. Pour cette raison, la vie religieuse sera d'autant plus significative qu'elle parviendra davantage à construire des communautés fraternelles dans le Christ dans lesquelles Dieu sera cherché et aimé avant tout (CIC 619). [...] Si ce témoignage public de vie religieuse n'est pas présent dans l'action apostolique ou dans l'accomplissement personnel, les communautés religieuses perdent leur capacité d'évangéliser et ne seront bientôt plus ce que saint Bernard désigne de cette belle expression des « *scholae amoris* », ce qui veut dire des espaces où on apprend à aimer le Seigneur et où, jour après jour, nous devenons davantage enfants de Dieu et par suite frères, et sœurs¹⁰.

Nous sommes appelés à être signes de communion. Il est très important que nous voyions combien notre vocation à la vie religieuse est liée à notre vocation à la vie communautaire, par conséquent que nous les vivions comme une unité. Pourtant il se peut que nous en parlions encore parfois à ce niveau dans une sorte de contradiction : d'un côté la vocation personnelle, et de l'autre ce que nous vivons ou désirons vivre dans la communauté. Cette contradiction entre vie personnelle et communautaire est néfaste. Les jeunes désirent voir vivre cette unité. Nous sommes appelés ensemble ; notre vocation très personnelle à mener une vie religieuse n'est pas indépendante de nos confrères ou de nos consœurs. Nous sommes donnés les uns aux autres pour mener notre vie religieuse. Un aspect de notre parcours spirituel est notre vie communautaire. Notre vocation religieuse est indissociablement liée à notre vocation à l'intérieur de notre propre communauté. Ceci est un langage de foi, une expression d'une réalité de foi : Dieu s'intéresse à nous, les hommes, il s'intéresse à notre communauté, si humaine que soit cette communauté. Dieu s'occupe de chacun de nous, et de nous tous ensemble. Notre itinéraire vers Dieu est lié à nos confrères, à nos consœurs.

Jésus, notre compagnon de vie

Ainsi, nous rendons le Christ présent. Il est très important que le Seigneur Jésus soit avec nous sur ce chemin : il est notre compagnon, Lui, le Vivant au milieu de nous. Dans notre prière aussi bien que

10. JEAN-PAUL II, Allocution à la réunion plénière de la Congrégation pour les Instituts de Vie Consacrée et les Sociétés de Vie Apostolique le 20 novembre 1992, § 3. Texte italien dans *Acta Apostolicae Sedis* 85 (1993), p. 905.

dans notre communauté, il n'y a qu'une seule dynamique ; il ne s'agit pas de deux réalités séparées, elles sont intimement reliées entre elles. La prière est en effet une relation, et par nature la vie de communauté l'est aussi. Et c'est le même être qui vit cette vie relationnelle, avec Dieu et avec le prochain.

Par nature, cette dynamique se retrouve aussi dans la vie commune. Là aussi, je suis sans cesse tiré hors de moi-même pour aller vers l'autre.

La communauté comme Église

Faire communauté, c'est faire Église. Dietrich Bonhoeffer montre, dans son petit ouvrage sur la vie communautaire, que ce concept est essentiel. Si cette conscience d'être Église n'est pas claire, nous allons rechercher un espace de sécurité pour notre propre quête individuelle de notre équilibre – probablement un équilibre spirituel –, et nous chercherons à réconcilier cette quête avec les événements communautaires. Si cette conscience d'être Église est bien présente, ce que nous pouvons attendre ou non de la communauté devient manifeste.

Vouloir davantage que ce que le Christ a établi entre nous, ce n'est pas désirer une fraternité chrétienne, c'est sans aller à la recherche de je ne sais quelles expériences communautaires inédites qu'on pense trouver dans l'Église parce qu'on ne les a pas trouvées ailleurs, et c'est introduire dans la communauté chrétienne le trouble ferment de ses désirs¹¹.

Le danger existe d'attendre de la communauté des choses impossibles, ou qu'elle ne peut pas donner. Cela trouble la vision de ce qu'est une véritable communauté, par exemple la recherche d'une confirmation humaine, la chaleur d'un nid, la sécurité assurée.

Or, il est de toute importance de prendre conscience dès le début que *tout d'abord, la fraternité chrétienne n'est pas un idéal humain, mais une réalité donnée par Dieu*¹².

L'idéalisation de la communauté porte en soi le danger de chercher à réaliser ses propres utopies par le moyen de la communauté et de tout juger, même de condamner en partant de ses propres rêves et désirs. Celui qui rêve de l'image idéale d'une communauté exige de Dieu, des autres et de lui-même qu'elle se réalise. Il se présente dans la communauté avec ses exigences, érige une loi qui lui est propre et en fonction de laquelle il juge ses frères et Dieu lui-même. Il s'impose avec dureté et comme un reproche vivant pour tous les

11. D. BONHOEFFER, *De la vie communautaire*, p. 21.

12. *Ibid.* Le texte en italique se trouve ainsi dans l'édition.

autres dans le cercle des frères ; il est comme une conscience vivante qui accuse, et met au pilori. La réalité de la vie communautaire va cependant servir de miroir au frère qui juge : dans le miroir des manquements et des défauts des autres, ses propres défauts et ses manquements deviennent évidents. Comme êtres humains, nous nous trouvons dans le mensonge par rapport à nous-mêmes quand nous nous justifions, quand nous nous accrochons à notre propre point de vue, quand nous jugeons, quand nous méprisons les autres, quand nous comparons. C'est parfois tellement démythifiant : qu'est-ce qui ne surgit pas en nous quand il s'agit de notre prochain, peut-être d'abord du prochain avec lequel nous vivons jour après jour ?

Ainsi la bulle du rêve éclate et j'entre à l'école de l'humilité, l'école où le Christ nous a précédés. À plusieurs reprises, j'ai souligné comment Jésus est le chemin vers le Père et aussi le chemin vers le frère. Frère Christian, le prier de la communauté de Tibhirine, l'exprime en ces termes :

Le Verbe s'est fait FRÈRE. Jésus est le Fils, par qui, dans un seul et même mouvement nous sommes entraînés dans la relation de fils et de frère. Dieu lui-même n'a pas de frère. Jésus nous a appris ce que cela veut dire et il ne pouvait pas mieux faire que de prendre la place entre les frères séparés et dispersés afin de les rassembler comme enfants d'un seul et même Père¹³ !

Jésus est parmi nous celui qui crée la communion. Nous ne sommes pas une communauté qui se crée elle-même. Une communauté, on la trouve. Elle existe et j'y entre. L'attitude de base est la confiance et elle est essentielle. D'autres attitudes y sont liées : fidélité, douceur, soin, attention, souci, patience. Dietrich Bonhoeffer appelle cela l'*agapè*, qu'il traduit par le service fraternel – amour de service : « Le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour tous » (Mc 10, 45).

De quoi doutons-nous ?

Nos communautés sont-elles porteuses de cette espérance unique et véritable : le Christ ressuscité est présent parmi nous ? Il est à craindre que nous ne vivions pas vraiment notre vie de communauté comme une expérience d'Église. Le lien entre les membres d'une communauté chrétienne est le Christ et lui seul peut enlever les obstacles humains qui rendent la vie commune difficile. C'est lui qui libère le chemin vers l'autre. En tant que religieux, nous ne sommes

13. Cf. *L'autre que nous attendons. Homélie de Père Christian de Chergé (1970-1996) (Les Cahiers de Tibhirine 2)*, Abbaye Notre-Dame d'Aiguebelle, 2006, p. 234.

pas des individus qui font certaines choses en commun, nous ne sommes ni une famille ni un groupement social. Nous sommes « Église » et cherchons à vivre le mystère de l'Église à l'intérieur d'une communauté concrète. C'est une vie commune dans le Christ, avec le Christ. Cette présence du Ressuscité parmi nous est très importante. Nous devons y tenir et toujours y revenir. À la fin de l'évangile selon saint Matthieu, il est écrit : « Certains eurent des doutes (Mt 28, 17) ». Malgré tout ce qu'ils ont vécu, malgré les rencontres avec le Ressuscité, il y a des doutes. De quels doutes s'agit-il ? Peut-être le doute au sujet de l'avenir, un doute que nous connaissons aussi et que nous pouvons reconnaître dans ce récit ? Ils le voient pour la dernière fois et ensuite ils doivent continuer leur route sans lui. Alors surgit le doute. Seront-ils capables de vivre sans lui ? Nous connaissons nos faiblesses, nos incapacités à réagir aux épreuves, les contradictions qui marquent notre vie. Chemin faisant, nous l'apprenons : sans lui, nous ne pouvons rien, nous ne sommes rien. Sans lui, nos rivalités, nos manques d'unité, nos malentendus, nos conflits vont nous diviser et nous déchirer. Sans lui, il n'y a pas d'unité. De quoi doutons-nous finalement ? De nous-mêmes. La présence de Jésus parmi nous est la seule solution. Il nous protège contre nous-mêmes. Il nous libère de nos mauvais penchants. Et c'est pour cela que Jésus dit lors de son départ : « Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde (Mt 28, 20) ». Donc, il part et il reste avec nous. C'est le mystère de Dieu lui-même : tellement différent, insaisissable, invisible mais tout autant totalement impliqué avec les hommes. Puis-je aller plus loin ? Lorsque nous regardons nos communautés, notre congrégation, notre Église, nous pensons que Dieu nous a oubliés, avec le danger de devenir pessimistes et désespérés : peu ou pas de vocations, le vieillissement, les frères et les sœurs qui partent, nos limites pour entrer véritablement en dialogue avec les autres, la peur et l'angoisse qui jouent dans nos relations, la surcharge de travail, le manque d'unité, les relations difficiles, la fatigue, la maladie... Et c'est la réalité. Mais si Jésus peut être présent dans tout cela, si nous prenons sa Parole et la laissons descendre dans notre cœur, si nous ne restons pas fixés sur nous-mêmes, mais si nos yeux le cherchent, alors il y a une ouverture. Alors notre cœur brisé s'ouvre à lui.

Sint Sixtus-Abdij
B – 8640 WESTVLETEREN

Manu VAN HECKE, ocs
abbé